

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa

Faculté des Lettres et des Langues

Département de langue française



Mémoire de master

Pour l'obtention du diplôme de

Master de français

Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté par

BECIS Rostom

Titre

**Etude historique de l'autobiographie *le sein de ma mère*
de Slimane Benaïssa**

Sous la direction de :

Mme. EL MAGBAD Amina

Soutenu publiquement devant le jury :

Professeur OULED ALI Zineb		Université de Ghardaïa	Président
Dr. EL MAGBAD Amina	MCB	Université de Ghardaïa	Rapporteur
Dr. BASLIMANE Amel	MCB	Université de Ghardaïa	Examineur

Année universitaire: 2023/2024

Dédicace

A la mémoire de mes parents

A ma femme

A mes enfants

A mes frères et sœurs

A Toute ma famille

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Madame Amina El Makbad. Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

J'adresse mes sincères remerciements au membre du jury :

Madame Zineb Oulad Ali

Et

Madame Amel Baslimane,

pour leur évaluation, leurs remarques, leurs conseils et leurs critiques

Je remercie, aussi, toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes interrogations durant mes recherches.

Enfin, je remercie mademoiselle Rachida Belghit. Son soutien inconditionnel et ses encouragements ont été d'une grande aide.

À toutes et à tous, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

Table des matières

Introduction générale

Chapitre I: concepts définitoires	09
Introduction	09
I.1. Présentation de l'auteur et du corpus	11
I.1.1. Biographie de Slimane Benaïssa.	11
I.1.2. Bibliographie de Slimane Benaïssa	12
I.1.3. Le résumé du roman-corpus <i>Le seine de ma mère</i>	13
I.2. Littérature maghrébine	14
I.2.1. Le contexte colonial	14
I.2.2. Emergence des mouvements nationalistes.....	15
I.2.3. Indépendances : nouvelle donne, enjeux et parcours différents	16
I.2.4. Intégrisme islamique et guerre civile algérienne.....	16
I.3. L'Histoire de l'Algérie et la littérature algérienne	17
I.3.1. La littérature des années 1990	17
I.4 L'autobiographie	18
I.4.1. Définition de l'autobiographie.....	18
I.4.2. Définition du roman autobiographique	19
I.4.3. Le pacte autobiographique	19
I.5. La fiction et l'Histoire	20
I.5.1 Qu'est-ce que l'Histoire ?	20
I.5.2 La Fiction.....	21
I.6. Le roman Historique	22
Conclusion	22
Chapitre II: L'analyse du corpus	22
Introduction	23
II.1. Le cadre spatial	25
II.1.1. Le repérage spatial réel	25

II.1.2. Le repérage spatial fictif.....	26
II.2. Le cadre temporel.....	26
II.2.1. Le repérage temporel réel	26
II.2.2. Le repérage temporel fictif	27
II.3. Etude des personnages	27
II.3.1. Le père.....	27
II.3.2. La mère.....	28
II.3.3. Les frères Mohamed et Omar.....	28
II.3.4. Les sœurs Malika et Zohra.....	28
II.3.5. Khali Ali.....	28
II.3.6 Les amis.....	29
II.3.7. Les instituteurs	29
II.3.8 Cheikh abdelleh Bouras El Kamili.....	30
II.3.8. Le sous-préfet Achiary.....	31
II.4. Quelques évènements historiques dans « <i>Le sein de ma mère</i> »	31
II.4.1. Les évènements du 08 mai 1945 à Guelma.....	31
II.4.2. Le milieu identitaire de l’auteur	35
II.4.3. La scolarisation des filles.....	35
II.4.4 Le conseil de discipline	37
II.5. Les sources d’inspiration	38
II.6. La première et la quatrième page de couverture et le titre	39
Conclusion.....	40
Annexes	42
Bibliographie	44

Introduction générale

La littérature maghrébine de langue française est apparue au début des années 1950, dans les trois colonies françaises : l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Cette littérature est connue internationalement. Jean Déjeux dit que « *Le Maghreb est un et divers. Il est marqué culturellement par la conquête française qui a été une épreuve et une tentation séduisante, stimulante mais troublante* » (Déjeux j. , 1992, p. 4). Cette littérature est très riche en Algérie, c'est un moyen pour s'exprimer et exprimer les souffrances et l'inquiétude de la population colonisée qui aspirait à l'indépendance et au progrès. La littérature algérienne francophone comprend l'ensemble des œuvres écrites par des auteurs algériens d'expression française.

Slimane Benaïssa est un écrivain algérien contemporain. Dans son dernier livre « *Le sein de ma mère* » il décide de s'écrire. « *Ce livre est le premier d'une série de quatre dans lequel j'ai commencé à m'écrire* » : écrit-il, à la quatrième de couverture de son autobiographie (Benaïssa, 2022). Et il y explique que son récit est un « *passage historiquement nécessaire* ». (Ibid.)

Dans ce travail de mémoire de master, nous tenterons d'analyser les différents faits et événements historiques cités dans l'autobiographie « *Le sein de ma mère* » de Slimane Benaïssa.

Notre corpus appartient à la littérature maghrébine d'expression française qui a été profondément influencée par les tensions sociales et politiques de son époque. Les écrivains maghrébins ont exploré des thèmes tels que le pouvoir autoritaire, l'identité fragmentée, l'immigration, le fanatisme religieux, l'histoire et le conflit entre modernité et tradition.

Roman et récit, théâtre, poème, récit de vie et témoignage...constituent la richesse de la littérature maghrébine d'expression française. Les auteurs maghrébins, en particulier algériens, ont contribué de manière significative à la littérature mondiale.

L'utilisation de l'histoire dans l'autobiographie est courante, car les individus situent souvent leurs expériences personnelles dans un contexte historique plus large. Les auteurs d'autobiographies font souvent référence à des événements historiques majeurs, des mouvements sociaux ou des changements politiques pour encadrer leur propre récit et donner un contexte plus complet à leur vie. De plus, les autobiographes peuvent témoigner de la façon dont ces événements historiques ont influencé leurs propres expériences et perspectives. Jean-Pierre Varache écrit que : « *Tous les grands auteurs, se sont investis de la même mission : peindre les mœurs de la société dans laquelle ils vivaient et laisser un témoignage aux générations futures. Ils furent témoins d'une époque : la leur* » (Dellinger, 1994)

En incorporant des éléments historiques dans leurs récits, les autobiographes enrichissent leur histoire personnelle et la situent dans un cadre plus large de compréhension sociale et culturelle.

L'histoire et l'autobiographie sont deux formes narratives qui explorent le passé, mais elles se différencient dans leurs approches et leurs objectifs : la première est une « *science qui étudie le passé de l'humanité, son évolution* » (Le Petit Larousse , 2013) tandis que la deuxième est « *un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* ». (Lejeune, 2010)

L'écriture du moi est également problématique dans la mesure où l'auteur est constamment submergé par ses propres souvenirs. Elle implique que le narrateur doit raconter et commenter à la fois, c'est-à-dire établir une cohérence plus ou moins logique entre les souvenirs qu'il

propose. La difficulté consiste à fixer ces souvenirs par l'écriture qui engage une tension constante entre le vécu et la fixité de l'écriture. Il s'agit de fixer le passé par l'écriture alors que le regard posé sur les souvenirs peut subir des modifications au cours d'une vie. Dans cette optique se pose alors la question de la vérité : une autobiographie peut-elle être objective ? (Dellinger, op., cit.)

Varache répond par la négative, car un texte porte toujours les marques de son auteur que ce soit au niveau du style ou bien au niveau de la structure. Pour l'autobiographie, la question est encore plus délicate puisqu'il s'agit d'une histoire personnelle que l'auteur-même a vécue.

La question qui se pose pour notre étude est la suivante :

Comment Slimane Benaïssa a mêlé fiction et Histoire pour présenter des faits historiques dans « *le sein de ma mère* » ?

Dans le but de donner une réponse à notre problématique, nous avons proposé les hypothèses suivantes :

- Certains personnages présents dans le « *Le sein de ma mère* » seraient authentiques et d'autres fictifs.
- Certains événements seraient véridiques et évoqués par des historiens, tandis que d'autres seraient imaginaires.
- Quelques faits cités dans le corpus seraient imaginaires, mais à partir du réel.

Dans ce travail, nous analyserons quelques faits historiques présents dans le texte et nous les confronterons aux études et aux recherches faites par des historiens, en adoptant une approche historique.

Pour étudier « *Le sein de ma mère* » de point de vue historique, il est essentiel d'analyser le contexte socioculturel, historique dans lequel l'auteur, Slimane Benaïssa, a vécu.

Dans le but de démontrer la pertinence de notre travail de recherche, nous fixerons les objectifs suivants :

- Vérifier l'authenticité des faits et des personnages évoqués par Slimane Benaïssa.
- Démontrer la contribution de l'autobiographie « *Le sein de ma mère* » dans
- Expliquer comment l'autobiographie pourrait être une source de l'écriture historique

Pour mener à bien notre travail d'étude, nous avons opté pour l'approche historique, dans le but d'analyser l'Histoire dans « *Le sein de ma mère* » de Slimane Benaïssa. Cette approche a été développée par Gustave Lanson (1857-1934), en 1925.

Pour mieux mener notre travail de recherche, et apporter des explications et des réponses à notre problématique, nous présenterons notre étude en deux chapitres :

Le premier exposera des points concernant la littérature maghrébine d'expression ainsi que le genre autobiographique et les autres genres proches à l'autobiographie, ainsi que les notions Histoire et fiction.

Dans le deuxième chapitre, nous analyserons, d'une part, certains faits et personnages historiques cités dans le récit de Benaïssa : (les événements du 8 mai 1945 à Guelma, le sous-préfet de Guelma Achiary, Cheikh Abdellah Bouras), et comment ils sont cités par des historiens. Et de d'autre part, nous étudierons des passages fictifs.

Chapitre I

Concepts définitoires

Introduction

Certains textes de la littérature algérienne d'expression française ont été considérés comme un reflet de la réalité. Souvent leurs caractères stylistiques et thématiques sont liés à l'Histoire de l'Algérie, de l'époque coloniale à nos jours.

Dans ce chapitre nous chercherons de voir les concepts suivants La littérature maghrébine d'expression française, la littérature algérienne, l'autobiographie et genres proches, le roman historique l'histoire et la fiction.

Avant de d'aborder la présentation des points cités ci-dessus, nous commencerons par présenter l'auteur, Slimane Benaïssa, sa biographie et sa bibliographie ainsi que, le résumé du corpus, objet d'étude, « Le sein de ma mère »

I.1. Présentation de l'auteur et du corpus

I.1.1. Biographie de Slimane Benaïssa

Dramaturge, comédien, metteur en scène et écrivain Slimane Benaïssa est né le 11 décembre 1943 à Guelma. Il a fait une formation supérieure de mathématiques et a travaillé à la SONELEC¹. Benaïssa est bilingue : il maîtrise l'arabe et le français. Il a débuté sa carrière dans le théâtre amateur avec la troupe Théâtre et culture. En 1969, il adapte « *La Poudre d'intelligence* » de Kateb Yacine en arabe populaire. Sa révélation au grand public se fait en 1974 avec « *Boualem, zid el goudam* », mettant en lumière son travail sur la langue dialectale. Sa notoriété est cimentée en 1982 avec « *Babor ghreq* », une pièce où il partage la scène avec Sid Ahmed Agoumi et Omar Guendouz. Dans les années 1990, il écrit « *Rak khouya... wana chkoun* » dénonçant l'intégrisme islamiste. S'établissant en France, en exil forcé, il crée des pièces telles que « *Les fils de l'amertume* », « *Prophètes sans Dieu* » et « *Mémoires à la dérive* ». Il signe également plusieurs romans. Son dernier roman, « *Le sein de ma mère* », est sorti en septembre 2022 aux éditions Dalimen. Il publie, avec le soutien du ministère de la culture et des arts, « *anthologie théâtrales* » en deux tomes au deuxième soumettre de 2023.

¹ SONELEC : Entreprise nationale de l'industrie électronique.

I.1.2. Bibliographie de Slimane Benaïssa

Auteur, Metteur en scène Acteur

Lauréat du prix SCAD² des auteurs francophone, 1993

Docteur Honoris Causa de INALCO- Sorbonne, 2005

Théâtre en arabe-Algérien

Anthologie théâtrale, Éditions Dalimen 2023 (*Boualame zid El goudem*-1974, *Youm El Djemaa...*1977, *El Mahgour*-1978, *Babour Eghraq*-1982, *Rak kaouya wanna echkoun*-1992, *Elmoudja Walette*-2011)

Théâtre en français

- *Au-delà du voile*, Éditions Lansmane, 1993.
- *Le conseil de discipline*, Éditions Lansmane, 1994.
- *Marianne et le Marabout*, Éditions Lansman, 1995.
- *Les fils de l'amertume*, Éditions Lansman, 1996.
- Un homme ordinaire pour quatre femmes particulières, Éditions Lansman, 1997.
- *La spirale de l'anneau*, Académie de Poitier, 1997.
- *Prophète sans Dieu*, Éditions Lansman, 1998.
- *L'avenir oublié*, Éditions Lansman, 1999.
- *Ailleurs, ailleurs*, Éditions Lansman, 2000.
- *Noir-Hamlet, créée en 2001*, Éditions Apopsix, 2016.
- *Amour à l'Arabière*, créée en 2002, Éditions Apopsix, 2016.
- *Mémoires à la dérive*, Éditions Lansman, 2001.
- *Histoire simples d'ici et d'ailleurs*, spectacle musico Théâtral, 2004.
- *Les confessions d'un musulman de mauvaise foi*, Éditions Lansman, 2005.
- *Les papiers de l'amour*, (créée au Théâtre Pitoëf, Genève, 2008) Éditions Apopsix, 2016.
- *Exil sans GPS*, Éditions Apopsix, 2016.
- *Sacrée famille*, (créée en 2017) Éditions Apopsix.
- *Si on parlait d'Afrique*, (créée en 2017) Éditions Apopsix, 2016.
- *Trois jours ...avant l'heure*, (créée à Montréal en 2017).
- *L'Anthologie théâtrale (tomes 1 et 2)*, Dar El Hikma, 2023

² SCAD : Société de Auteurs et Compositeurs Dramatiques.

- **Des Romans :**
 - *Les fils de l'amertume*, Éditions Plon, 1999.
 - *Le silence de la falaise*, Éditions Plon, 2001.
 - *La dernière nuit d'un damné*, Éditions Plon, 2003.
 - *The laste nigntof damned soul*, (traduction en anglais de *La dernière nuit d'un damené*) Grove Presse, New York, 2004.
 - *Les colères du silence*, Éditions Plon, 2005.
 - *Voyage nocturne*, Éditions Apopsix, 2018.
- **Des essais :** *Mes sept lieux d'écriture*.

Slimane Benaïssa laisse aussi son empreinte dans le domaine de la Filmographie (**Cinéma et Télévision**) :

- *L'Autre Côté de la mer* de Dominique Cabrera, 1997 (dans le rôle de Boualem)
- *Le Harem de Madame Osmane* de , 2000 (dans le rôle d'un militaire)
- *Ce n'était pas la guerre*, court métrage d'Alexandrine Brisson (l'homme au burnous), 2003
- *Mostefa Ben Boulaïd*, film d'Ahmed Rachedi , 2008 (dans le rôle de Massali El Hadj)
- *Plus belle la vie : Ahmed Nassri (44 épisodes, saisons 6-17)*, 2010-2021.
- *Détectives* (Saison1, épisode 1 : *Convictions intimes*, 20013 (dans le rôle de M. Ibrahimi)
- *Le Secret de la grotte* de Christelle Raynal, 2023 (dans le rôle de Ali Lekcir)

I.1.3. Le résumé du roman-corpus *Le sein de ma mère*

Le dernier ouvrage de Slimane Benaïssa, intitulé « *Le sein de ma mère* », dévoile des pans de sa vie à travers une perspective autobiographique. Divisé en quatre parties, le premier volet paraît en 2022, aux éditions Dalimen. L'auteur y partage des anecdotes drôles, touchantes et mémorables, notamment sur sa naissance lors d'un mariage et son enfance marquée par des nuits agitées. En grandissant, il partage des souvenirs de complicité avec ses voisins de différentes religions, avant que la guerre ne vienne perturber cette harmonie. Le récit offre également un aperçu de la vie quotidienne pendant la guerre et de son parcours scolaire. Le texte

aborde également ses premiers émois amoureux au collège, ainsi que la période tumultueuse de l'Algérie à la veille du cessez-le-feu. Il raconte, aussi, de nombreux événements historiques qu'il a vécus dans sa ville natale de Guelma, en particulier. Slimane Benaïssa dépeint avec humour et finesse ces événements, rendant son récit de vit à la fois captivant et instructif.

I.2. Littérature maghrébine d'expression française

C'est une littérature d'expression *française*, née durant la colonisation dans les trois pays. Elle est le fait d'auteurs majoritairement *dialectophones* ayant été amenés à s'exprimer par écrit en langue française, le plus souvent faute de maîtriser suffisamment l'arabe dit classique.

Si ses problématiques et ses enjeux s'inspirent du contexte colonial dans la première moitié du xx^e siècle, avec une évolution de l'exotisme vers des textes anticoloniaux, elle prend véritablement son essor avec les indépendances.

Travaillée par les tensions sociales et politiques qui traversent les trois pays, la littérature maghrébine d'expression française, pendant toute la seconde moitié du xx^e siècle, s'interroge essentiellement sur les thèmes du pouvoir autoritaire, de l'identité déchirée, de l'immigration ou encore du poids de la religion et du conflit entre la modernité et la tradition. Au nombre des écrivains précurseurs, consacrés par la critique et le lectorat, citons Kateb Yacine, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Albert Camus, Albert Memmi, Abdellatif Laâbi, Taos Amrouche, Assia Djebar...

I.2.1. Le contexte colonial

L'émergence de cette littérature s'inscrit dans le contexte des politiques linguistiques de l'autorité coloniale. La langue arabe était interdite dans les

administrations. Confinée dans des zaouias et écoles coraniques sans grands moyens avec pour seul but (toléré) d'y apprendre le Coran.

L'emploi de la langue française dans une perspective littéraire a été source de débats pour les écrivains. Kateb Yacine la considérait comme un « butin de guerre » ou Rachid Boudjedra qui a fini par écrire ses œuvres en arabe après avoir commencé sa carrière dans la langue de Molière. D'autres, comme Slimane Benaïssa, sont bilingues et écrivent en arabe et en français.

Les fictions du début du XX^e siècle sont marquées par une tendance à l'exotisme, au pittoresque et à une présentation plutôt bienveillante de l'*assimilation culturelle*. Cette littérature plutôt folklorique ne s'attaquait pas frontalement au récit colonial, mais elle manifestait parfois un certain déchirement d'identité. L'écrivain Mahmoud Aslan explore ainsi le thème de la conscience malheureuse, par exemple en 1940 dans *Les yeux noirs de Leïla*, où le protagoniste Naguib se révèle incapable de choisir entre ses origines et l'Occident. L'émergence d'une littérature indigène, même coupée des masses populaires et articulée à l'agenda colonial, contribue néanmoins à l'affirmation d'écrivains singuliers dans un contexte qui tendait à gommer les individualités et l'autonomie créatrice au sein des peuples colonisés.

I.2.2. Emergence des mouvements nationalistes

La montée en puissance des mouvements nationalistes s'accompagne de remises en causes partielles ou complètes du colonialisme. La veine anticolonialiste dans les romans s'affirme à la fin de la Seconde Guerre mondiale et dans les années 1950, au Maghreb comme dans le reste de l'Afrique subsaharienne.

La guerre d'Algérie incite particulièrement les écrivains à s'engager. Ainsi, Djamel Amrani témoigne de la torture en 1960 dans un récit autobiographique et le conflit parcourt par la suite sa création poétique. Henri Krea utilise la figure de Jugurtha pour camper la figure du résistant dans sa pièce de théâtre *Le séisme*. La

parution de *Nedjma* en 1956, de Kateb Yacine, est l'un des romans phare de la période, tant pour ses caractéristiques stylistiques que pour sa portée historique.

La portée critique de ces œuvres s'étend à d'autres réalités sociales, comme le poids de la tutelle paternelle dénoncé par Driss Chraïbi, la survivance des superstitions et de coutumes jugées archaïques par Mouloud Mammeri ou les inégalités sociales décrites par Mohammed Dib.

I.2.3. Indépendances : nouvelle donne, enjeux et parcours différents

Après la décolonisation, la littérature maghrébine s'élargit à la critique des régimes en place et à la description des pesanteurs sociales qui traversent ces trois pays. Le désenchantement, l'amertume et le refus de l'héroïsation sont prégnants dans les créations des années 1970. Les écrivains, adeptes de formes plus éclatées, cultivent une inclination à des revendications détachées du contexte colonial. L'Algérien Nabil Farès et le Marocain Mohammed Khair Eddine montrent ainsi l'importance de la culture berbère, ignorée, voire même dénigrée et l'hypocrisie de la monarchie, à rebours d'une vision lisse et unificatrice des sociétés promues par les discours nationalistes.

Le caractère subversif de l'écriture se manifeste également par la profusion d'anti-héros, de marginaux et d'inadaptés. Le spectre de la folie sert ainsi de miroir à une société en crise ou engluée par son conformisme : dans *L'insolation* de Rachid Boudjedra, ou *Moha le fou, Moha le sage* de Tahar Ben Djelloun.

I.2.4. Intégrisme islamique et guerre civile algérienne :

Les années 1990 voient la montée de l'intégrisme islamiste. La guerre civile algérienne incite les écrivains algériens à renouveler leurs préoccupations, comme Tahar Djaout ou Rachid Mimouni, cependant de nouvelles plumes s'affirment pour dénoncer l'intolérance et le fanatisme, tels que Yasmina Khadra ou Malika Mokeddem. Les crimes terroristes sont par exemple le thème central du recueil de nouvelles et de récits *Oran, langue morte* d'Assia Djébar, ou *Les Agneaux du seigneur* en 1998 de Yasmina Khadra. L'arbitraire et le fonctionnement mafieux du pouvoir restent des cibles privilégiées, mêlées parfois à la condamnation de la

violence religieuse, comme en témoignent *Les sens interdits* de Mourad Djebel. La guerre civile algérienne, source de traumatismes profonds et sujet longtemps tabou, a en quelques sortes inhibé les esprits créateurs aussi bien en matière de littérature que de cinéma ou de théâtre. Beaucoup d'écrivains n'hésitent plus à écrire dans le théâtre sanglant. De même, les derniers événements au Maghreb (Révolution de Jasmin en Tunisie, Hirak en Algérie) ne manqueront pas d'inspirer les auteurs...

I.3. L'Histoire de l'Algérie et la littérature algérienne

La littérature algérienne d'expression française après l'indépendance a été marquée par divers changements politiques, économiques et culturels du pays et un contexte littéraire qui va de plus en plus s'affirmer avec de nouveaux écrivains.

En même temps, c'est une nouvelle étape dans le développement de la littérature algérienne marquée par une rupture puisque Mouloud Feraoun n'écrit plus étant assassiné à la veille de l'indépendance, Mouloud Mammeri choisit le métier d'enseignant et Malek Haddad refuse d'écrire en français. Pour Mohamed Dib, il continue certes à produire mais rompt avec sa première écriture en adoptant une « deuxième manière ». Assia Djébar se dirige vers le cinéma et Kateb Yacine s'occupe du théâtre en arabe dialectal.

Cependant, le monde littéraire sera à nouveau marqué par une autre génération d'écrivains, dont beaucoup ont publié divers thèmes de la vie sociale et politique algérienne. Les caractéristiques historiques sociales ou le témoignage ne sont pas la seule dimension qui définit la littérature postindépendance et les jeunes écrivains. Le nouveau procédé ou stratégie de création littéraire ou littérature influencée par la littérature universelle a largement contribué au développement de la littérature française en Algérie

I.3.1. La littérature algérienne des années 1990 : Témoigner d'une tragédie.

Les années 1990, en Algérie, ont été marquées par l'intégrisme religieux. De nombreux écrivains et artistes sont assassinés lâchement et atrocement par

durant cette période de troubles politiques. Les terroristes ont voulu étouffer toutes voix libres et toutes les expressions artistiques. La liste des morts est longue : des journalistes, des écrivains, des artistes, des universitaires, des intellectuels Nous pouvons citer par exemple Taher Djout, le chanteur Hasni, le Journaliste Ismail Yafsah, Abdelkader Alloula et tant d'autres.

La production littéraire de cette période était plus dans la politique qu'autre chose. Les écrivains s'inspiraient des événements politiques et sociaux pour refuser et contester le contexte de l'époque.

Charles Bonn explique que les écrits de cette période :

Font appel à écriture beaucoup plus narrative et leur thème et parfois proche du reportage. Même abandon relatif de l'écriture tonitruante de texte comme « La répudiation » chez Rachid Boudjedra, qui publie des textes circonstanciels comme « FIS de la haine » en 1992, ou « Lettres algériennes » en 1995,

Slimane Benaïssa relate une réalité qui relève des événements des années 90 dans *Les fils de l'amertume*. Une pièce sur la mémoire, l'histoire et la religion à travers la vie de deux personnages : Youcef, le journaliste, qui finit assassiné par Farid, l'islamiste. Leurs vies respectives sont racontées, de la naissance à la rencontre autour du coup de feu.

I.4. L'autobiographie

I.4.1. Définition de l'autobiographie

Selon Philippe Lejeune : « *Nous appelons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* » (Lejeune, 2010, p. 12). A partir de cette définition les critères de l'écriture autobiographiques sont : - Le récit est rétrospectif, il s'intéresse à la vie individuelle de l'auteur, enfance et adolescence sur tous les niveaux (évolution et développement de sa personnalité). - le personnage est identifié au narrateur et

l'auteur. - le récit est en prose. Donc toute œuvre qui remplit les critères cités est une autobiographie. Et si l'un des critères n'est pas réalisé, l'œuvre appartient aux genres littéraires voisins tels que : Les mémoires où la part faite à l'histoire même est plus considérable que la vie individuelle et la personnalité de l'auteur et l'histoire de groupe auquel il appartient. La jeune ajoute aussi les émissions culturelles à la radio qui donnent des informations personnelles mais qui ne sont pas une autobiographie, car elles sont orales et non organisées comme tant que récit. L'autobiographie doit être un récit de souvenirs retenus et organisés simplifiés avec richesse et variété d'expérience et qui déterminent la ligne directrice de sa vie selon l'auteur.

I.4.2. Définition du roman autobiographique : D'après Le Jeune, le roman utilise le récit personnel (forme du journal intime), l'auteur n'affirme pas que c'est son histoire personnelle, ce qui mène l'interlocuteur à refuser sa confiance pour deux raisons : On doute que le récit est écrit par un autre que l'auteur ou bien le récit écrit par l'intéressé ne raconte pas la vérité (Lejeune, 2010, p. 10).

I.4.3. Le pacte autobiographique : Le pacte autobiographique pose l'identité entre auteur, narrateur et personnage, c'est un contrat de lecture où l'auteur doit dire la vérité tel qu'elle est, être sincère avec le public, ce dernier a droit à la vérification de la véracité du récit.

Dans ce récit, Benaïssa constitue l'auteur, le narrateur et le protagoniste qui joue son propre rôle dans l'histoire qu'il raconte. Il nous décrit ses attitudes et celles de son entourage en utilisant la première personne du singulier, il nous représente le climat passionnel et chaleureux dans lequel vit sa famille. Récit relatant la vie du narrateur qui a grandi au milieu de deux frères aînés et de deux sœurs, plus jeunes que lui. Petit, il fréquentait la medersa avec ses frères. Il partage avec les lecteurs ses souvenirs de complicité avec ses voisins Juifs et chrétiens.

I.5. La fiction et l'Histoire

L'entrelacement de la fiction et de l'Histoire crée divers enjeux esthétiques et poétiques. Le roman devient alors un espace privilégié pour l'écriture historiographique. La richesse d'un texte littéraire réside dans sa capacité à s'inspirer de références historiques tout en jouant avec elles. Paradoxalement, l'Histoire et la fiction se définissent dans une sorte de complémentarité : la littérature puise dans l'Histoire son matériau, tandis que l'Histoire adopte les procédés narratifs et stylistiques de la fiction. L'Histoire vise à rendre compte des événements passés dans leur intégralité, tout en restant inévitablement liée à la dimension narrative du discours historique.

I.5.1. Qu'est-ce que l'Histoire ?

L'histoire, l'une des disciplines les plus anciennes consacrées à l'étude de l'évolution humaine, occupe une place centrale dans la vie des sociétés. Elle représente la connaissance la plus complète possible des parcours empruntés par les générations passées, constituant ainsi la mémoire de l'humanité. En tant que tel, l'histoire est un vaste réservoir d'expériences, chaque problématique analysée par les spécialistes des sciences humaines ayant une dimension historique, car elle s'inscrit dans le temps.

C'est pourquoi l'histoire est essentielle à la compréhension des phénomènes actuels qui interpellent les sociétés. Étudier l'histoire, c'est examiner le passé pour évaluer les enjeux majeurs de notre époque et contribuer à façonner les perspectives d'avenir.

I.5.2. L'Histoire : définition.

Selon Le petit Larousse, l'histoire est un : *relation d'évènements réels ou fictifs*. Elle est aussi : *succession d'évènements impliquant quelqu'un ou quelques choses*. C'est aussi : *récit mensonger visant à tromper*,

Il est à préciser que le terme « Histoire » (avec un H majuscule) désigne l'histoire en tant que discipline académique ou science humaine. Or, « l'histoire »

avec un H minuscule désigne soit un récit d'évènements réel ou fictif, ou un événement marquant dans la vie quotidienne ou dans un contexte donné.

I.5.3. La Fiction

La fiction est un genre littéraire souvent opposé à la non-fiction, qui regroupe des genres sérieux comme l'autobiographie ou le témoignage. Dans le monde anglophone et de plus en plus francophone, le terme "fiction" est couramment utilisé pour marquer cette distinction. Cependant, des débats existent quant à savoir si la fiction se caractérise par des propriétés textuelles spécifiques ou si elle ne se distingue des autres types de récits que par des indices paratextuels, c'est-à-dire extérieurs au texte lui-même.

I.6. Le roman Historique

L'expression « roman historique » associe fiction et réalité, c'est adire une histoire inventée et l'Histoire (ce qui a réellement existé). Le roman historique présente donc une intrigue fictive mais dans le cadre réel historique. Dans le roman historique, le personnage est à la fois celui qui rend compte du passé, mais aussi celui qui éclaire le présent à la lumière des évènements passés.

Conclusion

La production littéraire algérienne d'expression française a été influencée par le contexte historique. Des écrivains comme Kateb, Dib, Boudjedra, Ferraoun, Maamri, Djebbar et, aussi, Benaïssa ont introduit l'Histoire dans leurs écrits parce qu'ils sont les témoins de leur temps.

Ils ont utilisé l'Histoire comme un arrière plans ou comme une ossature de leurs histoires.

Chapitre II

L'analyse du corpus

Introduction :

Après avoir parlé de l'œuvre de notre écrivain Slimane Benaïssa et les notions de l'autobiographie, l'Histoire et la fiction qui font les notions de base dans notre étude, nous nous procéderons dans ce chapitre à l'analyse de quelques faits historiques et la de fusion entre réel et fiction.

Notre analyse se focalise sur certains faits historiques afin de montrer d'un côté, l'inscription du réel dans le texte que nous soumettons à l'analyse, et d'autre côté, le mélange des faits de l'Histoire à l'imaginaire et la fiction littéraire de l'auteur.

Tout récit se passe dans un lieu donné, à un moment donné, et intervient à l'ensemble de personnages qu'ils soient fictifs ou réels. Ces trois éléments nécessaires font l'objet de ce chapitre qui ne se veut qu'une simple analyse du réel et de fictif dans ce roman de Slimane Benaïssa

Pour ce faire, nous nous intéresserons à l'étude de la viridité ou de l'imagination du cadre spatiotemporel (l'espace et le temps) et des personnages.

Nous proposons de partager le corpus en deux parties :

Première partie : du premier chapitre, au neuvième.

Deuxième chapitre : du dixième au dernier chapitre.

En effet, à la fin du neuvième chapitre du roman, l'auteur écrit : « *le jour de la naissance de ma sœur, est le « Ground zéro » de ma mémoire* » (Benaïssa, *Le sein de ma mère*, 2022, p. 37). Il avait quatre ans quand sa mère : « *donna naissance à une autre fille : ma deuxième sœur, Zohra. J'avais quatre ans...* » (Ibid., p. 35). Il commence à se souvenir de son vécu le jour de la naissance de sa

sœur. C'est à partir de cet événement, survenu à l'âge de quatre ans que sa mémoire est devenue mature. Il affirme qu'il ne se rappelle, avant cette date, que de la circoncision de deux frères :

Ce jour le seul souvenir que j'avais était celui de la circoncision de mes deux frères. Il était question qu'eux seuls soit circoncis. Quant à moi, j'étais trop jeune selon la tradition. Mon père voulant éviter une autre fête coûteuse m'arracha du giron de ma mère et m'amena côté hommes. Surprise, ma mère n'a pu rien faire d'autre que pleurer ... le souvenir qui m'est resté est la sensation d'un athlète de saut en hauteur au moment où il franchit la barre le dos par-dessus. Mais alors que lui tombe au matelas, j'étais, moi, tombé entre les mains d'un barbier au rasoir aiguisé. L'arrachement à ma mère fut tellement violent que je ne je n'ai plus aucun souvenir de la douleur de la circoncision.

La majorité des adultes situent leurs premiers souvenir d'enfance entre 3 et 4 ans. Avant cela, ils ont presque tout oublié, phénomène connu sous le nom d'amnésie infantile.

La rédaction de la Maison des Maternelles explique d'avantage ce phénomène :

Le cerveau de l'enfant n'est pas encore terminé lorsqu'il est tout petit. Ainsi, ces capacités d'enregistrement ne sont pas assez développées pour emmagasiner des souvenirs comme un enfant plus grand ou une personne adulte. Autre paramètre, un enfant très jeune ne parle pas, il ne peut donc pas forcément mettre des mots, sur ce qu'il vit et donc associer les images et les sons au langage, ce qui l'empêche également d'enregistrer correctement ces premiers souvenirs. (La Maison des Maternelles , 2020)

Comment l'auteur parvient-il à parler des événements et des faits avec autant de détails et de précisions, alors que normalement, ne s'en souvient pas ?

La réponse serait que les conversations avec ses parents et les adultes, ainsi que les questions posées sur des événements passés, l'ont aidé à structurer et à consolider ses souvenirs. L'auteur lui-même, Slimane Benaïssa, a confirmé ce point lors d'un entretien téléphonique avec lui le 7 mai 2024, à 14H58.

II.1. Le cadre spatial

Une histoire se situe dans un cadre spatial, variable ou fixe. Nous aborderons cette notion de l'espace en répondant aux trois questions Goldenstein :

- Où se déroule l'action ?
- Comment l'espace est représenté ?
- Pourquoi il a été choisi ainsi de préférence à tant d'autre ?

Nous répondrons à ces trois questions en se basant sur le réel et l'imaginaire.

II.1.1. Le repérage spatial réel

L'espace est le lieu du déroulement de la narration, et c'est à partir du regard du narrateur que le l'espace romanesque est représenté.

Dans « *Le sein de ma mère* », Slimane Benaïssa a cité seulement trois villes authentiques et réels : Guelma, Souk-Ahras et Bône (Annaba). Mais c'est Guelma qui constitue l'espace fondamental de notre autobiographie. La description de la ville ses rues, ses lieux de cultes permet aux lecteurs une visite « virtuelle et guidée ». Guelma est une petite ville de l'est Algérien elle se trouve à mi-chemin entre Bône et Souk-Ahras. L'écrivain nous parle de son lieu de résidence à Guelma :

... nous avons grandi, mes frères et moi dans une petit trois pièces au numéro cinq de la place Saint-Cyprien, face au marché couvert, bâtis sur la ruine romaine, au nord de l'église et au sud de la mosquée, à l'ouest de la synagogue. La seule sortie terrestre était à l'est, à la gare des chemins de fer (Benaïssa, op.cit., p. 42)

Nous avons vérifié l'authenticité de l'espace cité par l'auteur et nous avons trouvé qu'il est réel, à travers une carte de la ville trouvé dans l'ouvrage historique de Peyroulou (figure 1)

II.1.2. Le repérage spatial fictif

Même si on parle d'espace fictif, il est à souligner qu'il est vraisemblablement réel. En réalité il y'en a pas plusieurs dans « *Le sein de ma mère* ».

Nous pouvons citer les calasses où s'est déroulé le conseil de discipline et le bain maure «

II.2. Le cadre temporel

Evidemment, il y a deux temps : Réel et fictifs. Mais dans notre corpus, rares sont les temps fictifs. Ce repérage nous permet de reconnaître les faits historiques.

II.2.1. Le repérage du cadre temporel réel

Dans ce texte autobiographique de Benaïssa, il y a abondance des dates réelles, et qui sont aussi reprises par des historiens. A titre d'exemple, nous étudions trois dates seulement. :

- Le 8 mai 1945 et toutes les autres dates relatives à cet évènement majeur de l'histoire de l'Algérie « *les émeutes de Sétif eurent lieu la matinée du 8 mai. Aussitôt, la préfecture alerta les sous-préfets du département pour refuser toute autorisation aux musulmans de manifester...* » (Ibid., p. 22)

- le déclenchement de la guerre de libération nationale, le premier novembre 1954, est date fane de l'histoire de notre pays. C'est le début de marche vers l'indépendance. Comme celle du 8 mai 1945, il est évident que ces deux dates sont beaucoup étudiées dans l'Histoire. A propos du 1 novembre, Benaïssa écrit cette annonce tirée de la presse du 2 novembre 1954 : « *En première page de journaux du 2 novembre 1954 : « quatre soldats et un instituteurs dans tués dans les Aurès »* » (Ibid., p. 61)

- l'assassinat du colonel Jean Pierre le 29 mai 1958. Depuis son arraiivée à

Guelma, le Maqui a été sévèrement affaibli, d'après le père de l'auteur. Benaïssa a repris intégralement un article publié dans le journal le monde du 31 mai 1958, où on annonce la mort du colonel. : « *En première de tous les journaux : le colonel Jean Pierre est tombé au champs d'honneur* » (Ibid., p. 217)

II.2.2. Le repérage du cadre temporel fictif

Nous trouvons dans tous les textes des temps imprécis incomplets. Nous pouvons donner ces deux exemples :

La date du conseil de discipline : « *le jour où devrait se tenir le conseil de discipline, les journaux annonçait une éclipse solaire : dans trois jours, il fera nuit pendant une heure, en plein jour* » (Ibid., p. 232).

L'auteur annonce « *l'indépendance était prévue dans quelques semaines* » (Ibid., p. 292)

II.3. Etudes des personnages

Il n'y a pas de récit sans personnages. Etude des personnages est fondamentale pour l'analyse et la compréhension des œuvres littéraires.

Les personnages principaux de notre corpus sont ceux qui ont une relation directe avec Slimane l'Auteur, le Narrateur et le personnage principal.

II.3.1. Le père

Le père est un commerçant mozabite. Il est sévère et autoritaire à la maison, mais attentif est conservateur gardien de la religion et de la tradition. Il n'avait pas de famille, il a perdu son père à l'âge de 6 ans et sa mère à l'âge de 20 ans. « *Mon père n'ayant pas grandi dans une famille, s'est inventé pour la sienne des lois pédagogiques très personnelles : les grands enseignent les petits, quand l'un de nous fait une bêtise les autres payent aussi* » (Ibid., p. 54). Mais, Hammou, le p

Le père est aimé et respecté on d'hors de la maison, et il a le sens de l'humour sens. « *Mon père était connu de tous par sa loyauté, fidèle à ce qu'il était, généreux et sincère, aimé de tous pour son humour et son sens de dérision* » (Ibid., p. 130). Il était patriotique et un moudjahid discret. « *Mon père avait été désigné représentant de l'association des parents de la medersa. Auprès des responsables FLN et du maquis, il était surtout chargé de faire parvenir mensuellement la cotisation de l'association au maquis* » (Ibid., p. 129). L'auteur ajoute que son père aimait servir et aider les autres. « *Mon père, par soif de justice, était de tous les tribunaux. Il était le représentant de tous ses clients à leurs affaires en justice...* » (Ibid.,p. 113)

II.3.2. La mère

La mère est analphabète mais généreuse et moderniste. Elle a milité pour que ses filles puissent suivre leurs études. Si elle demandait ou réclamait quelques choses, c'est pour ses enfants. Slimane est très attaché à elle. Quand Slimane tombait malade et devait être opéré, sa mère exigeait que cela se fasse dans une clinique privée, et dit au père : « *Tu n'as pas d'argent ! j'ai des bijoux, vends-les ! mes vrais bijoux, ce sont mes enfants* » (Ibid., p. 285).

II.3.3. Les frères, Mohamed et omar

II.3.4. Les sœurs Malika et Zohra

Il y a aussi le grand-père maternel qui habite avec la famille de Slimane. La grand-mère maternelle habite à Souk-Ahras avec Khali Abderrahmane qui un conducteur de train.

II.3.5. Kkali Ali

Kkali Ali est chétif comme tous les fumeurs son père (le grand-père de Slimane) le qualifie de « hchichi ». Il est nationaliste au sein du PPA depuis l'âge de 17 ans. Son physique ne lui permettait pas de rejoindre le maquis. Slimane Benaïssa admire son nationalisme et son patriotisme et parle beaucoup de lui. Slimane est influencé par son oncle, il en parle

beaucoup. A la page des dédicaces de « *le sein de ma mère* », Slimane Benaïssa écrit ceci : « *De mes parents*

De Khali Ali

A mes enfants,

A ma génération » (Ibid., p. 9)

II.3.6. Les amis

Bernard le chrétien, et Alex le juif. Avec eux, Slimane passait les meilleurs moments de son enfance. Dans ce passage de notre corpus, il décrit sa joie et son bonheur, en compagnie de ces deux amis et voisins :

Alex Bernard et moi sommes née la même année à quelques mois d'intervalle. Nous étions liés comme des frères. Ma plus grande joie, c'était de me retrouver avec eux à l'école française. Ils allaient devenir mes deux nouveaux frères de classe puisque mes vrais deux frères se prenaient pour des grands et je ne pouvais rivaliser avec eux en quoi que ce soit. Avec Bernard et Alex, on a constitué un clan qui résistait à tous : aux juifs, aux Arabes et aux Français, le clan des imbattables. Toutes nos fêtes étaient multipliées par trois : le mouton de l'Aïd était le mouton de tous, celui de Pessah était celui de tous et à Noël, on allait mettre nos chaussures sous le sapin chez Bernard

II.3.7. Les instituteurs

Madame Marie Ferrer est la première institutrice de Slimane, à l'école française. Elle habitait en-dessus du magasin de son père, et souvent, Slimane rentrait avec elle.

Sur le chemin, elle lui apprenait à prononcer les différends « en », « on » ... et quand elle me déposait à la maison, ma mère partageait avec elle une galette chaude. [...] elle n'a jamais contrarié ma manière de rouler les « r » (Ibid., p. 38)

Monsieur Füg est l'instituteur de Slimane pour la classe du sixième, qui est un excellent maître d'après Dahmane. Un franc-maçon d'après le père. C'est lui qui avait cerné la dyslexie de

Slimane. Monsieur Füg gardait Slimane à la fin des cours pour lui améliorer la dictée.

Madame Gaillet : Elle est veuve. *Pour multiplier les chances de réussite, mon père m'inscrivait en plus des efforts de monsieur Füg à des cours particuliers chez madame Gaillet, une veuve qui donnait des leçons d'orthographe pour gagner sa vie* (Ibid., p. 141).

Madame Gaillet avait fait des grosses bêtises avec Slimane

II.3.8. Cheikh Abdellah Bourass El Kamili

Cheikh Abdellah Bouras, diplômé de la Zitouna de Tunis, était l'instituteur et en même temps le directeur de la medersa. Cette école a joué un rôle crucial dans le développement de la personnalité de Slimane Benaïssa. C'est grâce à cette medersa et à son Cheikh que Slimane a appris l'arabe et le Coran.

L'historien Cheikh Mohamed Ali Debbouz écrit dans son livre « *Aalam El-Islah* » que les commerçants mozabites ont fondé en 1930 l'association El Istikama dans la vieille de Guelma. Cette association a ouvert une école arabe libre en 1931, dont le directeur et enseignant était le Cheikh Abdellah Bouras El Kamili. Dans le même livre, l'auteur présente une photo de classe de Cheikh Abdellah Bouras où Slimane Benaïssa est présent.

II.3.9. Le sous-préfet Achiary

Il n'est pas possible de parler de la ville de Guelma sans évoquer les événements du 8 mai 1945, tout comme il est impossible de mentionner ces événements sans citer le sous-préfet de Guelma, André Achiary (Tarbes 1909-1984). En tant que sous-préfet, il le premier était responsable de la sécurité dans la ville de Guelma. « *Le sous-préfet Achiary voulait pousser les musulmans, surtout les nationalistes d'entre eux, à commettre l'erreur qui justifierait, aux yeux de son hiérarchie, la répression qu'il préméditait depuis un moment* » (Ibid., p. 18). L'historien Redouane Ainad Tabet raconte ce qui se passait le soir du 8 mai à Guelma « Sortant alors son revolver, Achiary tire en l'air » (Tabet, 2002, p. 64). La mère de Slimane a perdu son lait à cause de fusillade et à cause d'Achiary

« Ma mère de peur, perdit mon lait. La panique avait asséché seins. Elle qui avait juré de m'allaiter jusqu'à sa prochaine maternité était folle de rage, à tel point que les dernières gouttes qui lui restèrent lui faisait mal » (Benaïssa, op.cit., pp. 20-21)

II.4. Quelques évènements historiques dans « *Le sein de ma mère* ».

II.4.1. Les évènements du 08 mai 1945 à Guelma.

Slimane Benaïssa est né le 11 décembre 1943, à Guelma. Cette ville martyre a connu une répression sanglante en mai 1945, dans l'Algérie coloniale. Dans la mémoire collective des algériens, nous parlons des « massacres de Sétif, de Guelma et de Khkherrata » pour désigner les « massacres du 8 mai 1945 ».

C'est avec ce récit, que l'auteur décrit la journée du 8 mai 1945, dans sa ville natale. Il commence par décrire l'atmosphère tendue de la ville, avec l'afflux de paysans pour le marché hebdomadaire, animés par un fort sentiment anti-français.

La ville était engorgée de paysans venus pour le marché hebdomadaire et qui ne voulaient pas retourner dans leurs montagnes sans en découdre avec les Français : « ils ont gagné leur guerre aux Allemands grâce aux Américains, en bien il ne gagneront pas contre nous ! » (Benaïssa, *Le sein de ma mère*, 2022, p. 22)

Benaïssa évoque le début des émeutes de Sétif, soulignant la réaction immédiate des autorités pour éviter que les musulmans ne manifestent seuls.

Les émeutes de Sétif eurent lieu dans la matinée du 8 mai 1945. Aussitôt, la préfecture alerta les sous-préfets du département pour refuser toute autorisation aux musulmans de manifester seuls. (Ibid., 2022, p. 22)

L'écrivain met en lumière l'organisation spontanée d'un cortège de jeunes manifestants, distinct des leaders politiques, se dirigeant vers le monument aux morts.

Pendant que les malheureux chefs des « Amis du manifeste » suivait depuis le Café-Glacier les cérémonies officielles, des jeunes exaltés avaient constitué à leur insu,

un cortège composé de quelques deux mille campagnards, jeunes et enfants se dirigèrent vers le monument aux morts ils aborderaient le drapeau de l'Algérie et des pancartes avec des inscriptions : « vive la démocratie », « vive l'Algérie » « libérez Messali ». (Ibid., 2022, p. 22)

Il décrit l'arrivée des manifestants sur la place Saint-Augustin, juste après la fin des cérémonies officielles des Français.

Ils avançaient en ordre, en chantant des chants patriotiques. Quand le cortège arriva vers 18 heures sur la place Saint-Augustin, la cérémonie officielle des Français venait de se terminer. Ils étaient tous à « l'apéro de la victoire » au Café-Glacier. (Ibid., 2022, p. 22)

L'auteur expose la confrontation entre les manifestants et les autorités françaises, marquée par des affrontements violents et la première fusillade déclenchée.

Surpris et effrayés, le sous-préfet, accompagné de Garrivet, Champ, Attayas et Attali alla en clin d'œil au-devant de la manifestation. Fauqueux se précipita à la gendarmerie toute proche. Les douze gendarmes disponibles constituèrent un barrage à la manifestation. Sous la pression des derniers rangs, Achiary fut bousculé par Ali Abda et frappé par des manifestants, sous le regard de toute la communauté française. C'est à ce moment-là que se déclencha la première fusillade... (Ibid., 2022, pp. 22-23)

Les récits des historiens sur la journée du 8 mai à Guelma ne se différencient pas du récit de Slimane Benaïssa. Ainsi, l'historien Jean-Pierre Peyroulou décrit ce qui avait été passé à Guelma, ce jour-là, avec plus de détails et de précisions.

L'historien précise que :

La matinée du 8 mai se passa comme tous les jours de marché. Les marchands des rues d'Announa, Mogador et Scipion ouvrirent leurs boutiques vers 6 heures. Les ruraux venaient au marché. Les transports reliaient les marchés de la région. (Peyroulou, 2009, p. 113)

L'historien souligne que le cortège des musulmans comprenait « de 1500 à 2000 jeunes gens et enfant de la ville de

Guelma, et de 400 à 500 paysans venus pour le marché et ahuris par tous ces évènements » (Ibid., 2009, p. 113)

Tout le récit de Benaïssa est confirmé par l'historien.

À 18h00 heures, le cortège entra en ville, avec les drapeaux algériens au milieu des couleurs des Alliés dont le drapeau tricolore, et des pancartes portant les slogans déjà en cours le 1^{er} mai « Libérez Messali », « Vive l'Algérie », « Vive la charte de l'Atlantique ». Les manifestants étonnaient un chant patriotique, *Min Djibalina (De Nos montagnes...)*. L'hymne des scouts et levaient l'index vers le ciel. (Ibid., 2009, p. 114)

Le récit de Slimane Benaïssa sur les manifestations du 8 mai à Guelma et presque identique à celui l'historien Peyroulou. L'historien algérien Redouane Ained Tabet (1935-2017) plonge les lecteurs dans l'histoire en transmettant un court et vif dialogue entre le Sous-préfet Achiary et les manifestants :

- Je veux parler à vos responsables
- Nous sommes tous des responsables
- Alors dispersez-vous (Tabet, 2002)
- Nous voulons aller au monument aux morts

Contrairement à ce que beaucoup d'entre nous pensent des évènements du mai 1945, le mardi 08 mai 1945 ne marque que le début d'une violente répression : « Dès le 9 mai, Achiary convoqua les gendarmes, les militaires et autorisa les milices constituées de civils, anciens Vichystes, à aller récupérer des armes à la caserne » (Benaïssa, 2022, p. 23) Les manuels d'histoire nous racontent ce qui s'est passé avec beaucoup de détail et de précisions. La lecture de l'autobiographie de Slimane Benaïssa nous a attiré notre attention sur ce drame perpétré durant plusieurs jours du mois de mai voire même jusqu'au mois de juin 1945. L'ampleur et la durée de ces répressions ont marqué profondément l'histoire et la mémoire collective des Guelmois, soulignant la brutalité de la réponse coloniale française aux revendications indépendantistes algériennes. L'autobiographie de Benaïssa met en lumière ces événements tragiques et rappelle la gravité de ce sombre chapitre de notre histoire. En effet, l'auteur apprend les lecteurs des faits déroulés le 9, 11, 13, 14, 20 et 22 mai 1945 à Guelma.

L'historien français, Benjamin Stora, natif de Constantine, décrit les évènements du mai 1945 : « le 9 mai, les autorités organisent une véritable guerre de représailles » qui tourne au massacre. Fusillade, ratissage, exécutions sommaires parmi les populations civiles se poursuivent durant plusieurs jours sous la direction du général Duval ». (Stora, 2012, p. 86) Il ajoute aussi que : « les villages sont bombardés par l'aviation et la marine qui tirent sur la côte » (Ibid., p. 86)

Concernant le nombre de morts, Slimane Benaïssa avance qu'il dépasse le chiffre de 3000 morts, rien que dans la ville de Guelma : « *Le massacre fit plus de 3000 morts* ». (Ibid., p. 25).

Sur ce point, les chiffres divergent, et les historiens respectent la règle de conduite, lorsqu'il s'agit d'établir des bilans : « *ne rien affirmer sans pouvoir le prouver* ». (Peyroulou, 2009, p. 197) la . L'historien Jean-Pierre Peyroulou estime que « *l'établissement du nombre de victime était à peu près impossible* » (Ibidp. 197). Ainsi, l'historien Redouane AinedTabet aborde dans le même sens que Peyroulou en évoquant le bilan de morts: « *jamais le bilans ne furent aussi contestés, aussi contradictoires. Jamais bilans ne furent tellement minimisés ou exagérés* » (Tabet, 2002, p. 95).

En effet, Achiary, et ses compagnons revendiquèrent le chiffre de « *16 exécutions* ». (Peyroulou, 2009, p. 200). de l'autre « *l'humanité parla le 16 janvier 1946 de 4000 exécutions sommaires* ». (p. 200)

Mais Abdelaziz Bara, le secrétaire général de la fondation du 08 mai 1945 affirme que le bilan des victimes à Guelma dépasse les 18000.

Entre ses deux extrêmes , Peyroulou affirme disposer d'une fourchette sûre pour la région de Guelma :« *le nombre d'Algériens tués entre le 8 mai et le 26 juin 1945 se situe entre 646 et 2000* ». (Peyroulou, 2009, p. 201). Ce même historien, et dans un autre livre, apporte les précisions suivantes sur le bilan du massacre à Guelma :

Dans la région de Guelma, 79% des mortes étaient des hommes de 15 à 45 ans, nationalistes, exécutés sur la base de leur appartenance politique, à partir des listes d'adhérents aux Scouts musulmans d'Algérie, de cotisations des Amis du Manifeste et de la liberté ou des syndiqués musulmans de la CGT. La purge représenta 13% de la population adulte masculine de la ville. (Bouchène et al., p. 505)

Slimane Benaïssa témoigne dans une émission télévisée que la moitié de ses camarade de classe avait perdu leur père dans le massacre qui suivit le 8 mai 1945. (Benaïssa, Tarikh Massira (Histoire, un parcours), 2020)

Nous pensons que le nombre de 3000 avancé par l'auteur, est un chiffre repris par la mémoire collective de Guelma.

Dans « *le sein de ma mère* », l'auteur raconte qu'alors qu'il avait deux ans, sa mère avait très peur lorsque la fusillade a éclaté, d'autant plus que son frère, Khali Ali, un militant du PPA, se trouvait au milieu du défilé qui s'opposait au Français, le soir du 8 mai 1945, à Guelma. C'est ce qui lui a fait perdre son lait. « *la panique avait asséché ses seins* » écrit Benaïssa. (Benaïssa, 2022, p. 29)

Nous avons constaté que le récit de Slimane Benaïssa sur les événements du 8 mai 1945, dans sa ville natale est véridique. Tout ce qu'il a rapporté est confirmé

par des historiens tels que Benjamin Stora, Jean-Pierre Peyroulou, Redouane Aïnad Tabet et, d'autres. Le récit de Benaïssa sur les massacres du mai 1945 à Guelma est comme un témoignage qui attire l'attention des lecteurs désireux de connaître la face cachée de ce massacre.

II.4.2. Le milieu identitaire de l'auteur

Slimane Benaïssa a des origines qui proviennent de plusieurs régions d'Algérie, ce qui l'a aidé à se distinguer dans la littérature, l'art et l'a prédisposé à devenir ce qu'il est aujourd'hui. De son origine, il précise dans « *Le sein de ma mère* » : « *ma mère et née à Souk-Ahras d'un père originaire de M'Sila et d'une mère tunisienne. Mon père est né à Tébessa d'un père Mozabite et d'une mère Sétifienne.* » (Benaïssa, *Le sein de ma mère*, 2022, p. 42)

Les composantes de son identité sont multiples et variées. Géographiquement du Nord et du Sud de l'Algérie, linguistiquement, chaoui, mozabite, arabe et français, religieusement, malikite et ibadite. C'est ainsi que son père fit naître en ses enfants « *le sentiment d'appartenir à quelque chose de plus grand, de plus vaste et qui dépassait les deux tribus, la sienne et celle de ma mère* » (Ibid., p. 43)

En effet, dans une émission télévisée, l'écrivain Slimane Benaïssa parle de ses origines :

Je suis né à Guelma. Ma mère est originaire de M'Sila et elle est Chaouia. Mon père est né à Tébessa, mais il est originaire du M'Zab (Beni-Isguen). Sa mère est de Sétif (Amria). J'ai été élevé entre Guelma, Souk-Ahras et Annaba parce que mes oncles maternels sont de Souk-Ahras. J'ai fait mes études à Annaba. (Benaïssa, *Tarikh Massira (Histoire, un parcours)*, 2020).

II.4.3. La scolarisation des filles.

La scolarisation des jeunes filles, à l'époque coloniale, était une question épineuse et sujet de tensions familiales. La non ou la sous-scolarisation des filles trouveraient leurs origines dans les mentalités rétrogrades des parents qui

privilégiaient l'éducation des garçons au détriment des filles, en raisons des considérations religieuses, sociales, économiques et aussi politiques. Les filles et les garçons n'ont pas les mêmes chances de fréquenter l'école, et encore moins de poursuivre des études secondaires ou supérieures. Selon certains parents, il est inutile d'encourager les filles à aller à l'école, car elles étaient destinées à s'initier aux tâches ménagères pour se préparer au mariage, conformément à une tradition séculaire.

Dans le corpus, Slimane Benaïssa se rappelle que le débat s'enflammait, et que la guerre éclatait entre son père et sa mère sur la problématique de l'enseignement de leurs filles, Malika et Zohra. La mère désirait que ses filles vivent la modernité et aillent à l'école après le primaire. Malgré son analphabétisme, la mère voulait que ses filles s'épanouissent. Elle leur souhaitait une vie meilleure que celle qu'elle a vécue et meilleur statut social. Mais le père était inquiet et n'avait pas d'arguments pour contredire son épouse qui le surprenait par son « militantisme » pour leurs filles. Et :

« C'est là que commence l'inquiétude de mon père est mis en danger par sa femme sous couvert de ses filles, il est pris aux tripes, il ne raisonne plus, il se défend d'une douleur qui le taraude et il ne dit haut à ce moment-là que bêtises parce qu'il n'a pas d'idées conséquentes face à celle de ma mère qui, dans ce domaine était fort militante. Elle était en avance sur lui d'une révolution » (Benaïssa, op.cit., p. 45).

Et quand le père annonçait à la mère la nouvelle de l'inscription de Slimane et ses deux frères pour le collège et le lycée, il pensait la rendre heureuse. Il s'est passé ce dialogue entre eux :

- Et les filles ?
- Les filles restent à la maison, à leur âge elles doivent être voilées.
- Tu comptes les voiler et arrêter leurs études ?
- Oui
- Si les filles ne reprennent pas leurs études à la rentrée, les garçons n'iront nulle part !
- Tu compares les filles aux garçons ; un garçon doit réussir sa vie, la fille doit réussir son mariage, ce n'est pas la même chose.
- Si elle n'est pas instruite elle ne réussira rien, parce que elle épousera un âne comme elle. Où as-tu vu des ânes réussir un mariage ? tu peux me le dire ? [...]

- Décidément, tu parles comme une française ! tu veux être moderne ?!
- Je veux que mes filles soient instruites. Appelle ça comme tu veux ! (Ibid., pp. 181-182)

Slimane Benaïssa décrit l'atmosphère était tendue, à la maison, en raison des divergences entre son père et sa mère sur la question du voile et la scolarisation de leurs filles. Les parents se sont disputé plusieurs fois. L'auteur raconte que sa mère s'est battue tout l'été pour ses sœurs continuent d'aller à l'école. A la fin, la maman « militante » obtint gain de cause de ce qu'elle voulait, mais juste pour une année. En effet, après une journée de consultations au cours desquelles le père exposa la situation au Cheikh Bouras, à l'imam à son ami, l'huissier, le père dit à la mère :

Mon cœur est bouillé. Ne crois pas que tu as gagné...Nous vivons une époque incertaine. On ne sait plus quoi faire de nos filles : les protéger ou les exposer, les voiler ou les dévoiler, les garder dans la tradition ou les moderniser. Par ignorance je l'ai inscrites pour la rentrée prochaine, d'ailleurs les inscriptions sont terminées, c'est Dahmane qui m'a aidé auprès de la directrice. Tes filles reprendront leurs études, mais c'est la dernière année ! (Ibid., p. 184)

II.4.4. Le conseil de discipline

Le chapitre soixante-treize est le plus long de « *Le sein de ma mère* ». Il s'étend sur 45 pages, tandis que les autres chapitres font en moyenne moins de 4 pages.

A l'origine, ce passage est une pièce théâtrale écrite par Slimane Benaïssa lui-même, en 1994, publiée aux éditions Lansmen. La pièce et le passage sont identiques.

L'histoire de ce passage se déroule en 1959, au sommet de la guerre de libération. Le débat politique est houleux, non seulement entre musulmans et européens, mais aussi, entre européens eux-mêmes. L'historien Charles Robert Ageron décrit la situation dans ce passage :

Les européens d'Algérie et la militaire triomphaient. Les partisans de l'intégration crurent leur heure venue. Tandis que les officiers du service psychologique ralliés à cette thèse montaient les manifestations dites de « fraternisation franco-musulmane », les européens se persuadèrent que les

Musulmans capitulaient. Cette illusion partagée par beaucoup de militaires devait engendrer bien des déboires et des drames individuels et collectifs. De plus le général de Gaulle rappelé officiellement par le président Coty, investis des pleins pouvoirs par l'assemblée nationale, n'était pas le prisonnier des émeutiers ou des colonels d'Alger. il ne tardera pas à le montrer : le 4 juin, il vint proclamer sur le Forum D'Alger qu'il prenait acte du ralliement des Européens à l'idée du collège unique, mais refusa le slogan d'intégration pour lancer un appel à la réconciliation. Le FLN. répondait par une nette fin de non-recevoir cependant Messali Hadj, plus subtile, découvrait « dans la pensée du général De Gaulle, des ouvertures susceptibles de permettre la création de l'Etat algérien » (Ageron, 2016, p. 157)

C'est dans ce contexte politique de « pacification » que Slimane Benaïssa raconte l'histoire d'une dispute entre deux élèves. L'histoire se passe en 1959. La tension est palpable dans collège technique de Bône. Lors d'une dispute, un élève Jacomino poignarde son camarade de classe Atmour, un Kabyle. Cet incident nécessite la convocation d'un conseil de discipline. Le proviseur convoque six professeurs de tendances, origines et religions différentes pour proposer des solutions à la sortie de la crise. Le contexte historique influence la prise de décision, et le conseil ne parvient pas à proposer une solution. Dans « *le sein de ma mère* », le proviseur conclut le conseil après un débat sulfureux :

Nous devons, après ce que nous avons entendu, prendre les décisions qui ne seraient pas uniquement des sanctions, mais apporter des changements significatifs à l'organisation de l'internat, dans l'esprit de rapprocher les communautés entre elles. Chaque carré de table doit contenir deux européens et deux français musulmans.... (Benaïssa, op.ci., pp. 276-277)

II.5 Les sources d'inspiration

Slimane Benaïssa est une icône du théâtre algérien. Ses productions ont marqué les adeptes du quatrième art, en Algérie, depuis plus 50 ans. Dans « *Le sein de ma mère* » il parle de ses sources d'inspiration et de ce qui l'a prédisposé au théâtre, à l'écriture et à l'art en général. Les confrontations et altercations de ses parents étaient ses premières sources d'inspiration

...ces confrontations plus au moins fréquentes étaient ma première école de poésie et de théâtre. Autant ma mère que mon père avaient une maîtrise de la langue algérienne telle que leurs disputes étaient de véritables joutes oratoires, un spectacle littéraire unique. Je sentais à travers les mots l'attachement de l'un à l'autre. (Ibid., p. 45)

Cheikh Abdellah Bouras écrivait des pièces de théâtre pour ses élèves à l'occasion des fêtes de fin d'année, ce qui a influencé la carrière de Benaïssa.

Une autre source d'inspiration le théâtre romain « *Je rejoignais Alex et Bernard au théâtre romain qui était notre espace de jeux, notre maison de culture* » (Ibid., p. 100).

II.6 La première et la quatrième page de couverture et le titre

Le livre est écrit en 355 pages réparties en 88 chapitres. Il est édité par les éditions Dlimen, en Algérie, en 2022.

Dans la première page de couverture, on trouve le nom de l'auteur en haut de page à droite, et le titre en bas de page juste en dessus du nom de l'éditeur « Dalimen ». En arrière-plan, l'éditeur a choisi mettre la photo de l'auteur Slimane Benaïssa qui occupe toute la page. Il paraît que c'est une photo récente. Il aurait été préférable s'il avait mis une photo de son enfance ou de sa jeunesse tant que le livre aborde cette partie de sa vie. Aucun indice sur le nature du livre n'est présent sur cette première page de couverture.

Quant à la quatrième page, l'éditeur reprend l'écriture du nom de l'auteur et du titre en haut de page, avec une autre petite photo de Slimane Benaïssa, en haut de page à gauche. Dans cette page, l'auteur précise qu'il s'agit d'une autobiographie lorsqu'il annonce son projet : « *ce livre et le premier d'une série de quatre dans lequel j'ai commencé à m'écrire* »

Dans le reste de la page l'éditeur reprend un passage de la page 46 du livre. C'est un hommage aux parents de l'auteur.

Le livre se clôture par une postface de la fille de Slimane Benaïssa, qui avait 15 ans, quand le livre est sorti.

Le titre « *Le sein de ma mère* » pourrait être interprété de différentes manières. Littéralement, il fait référence à l'acte de l'allaitement et au lien intime et nourricier entre la mère et son enfant Slimane. Il pourrait évoquer des thèmes comme la maternité, le réconfort, l'origine et l'identité. Il pourrait aussi indiquer un récit ou une réflexion personnelle sur l'enfance et les souvenirs liés à la mère, la famille, la ville natale et le pays.

Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition d'étudier dans l'autobiographie de Slimane Benaïssa « *Le sein de ma mère* », comment fiction et Histoire sont mêlées pour présenter des faits historiques réels.

Il a fallu aborder les trois principales composantes du récit : le temps, le lieu et les personnages.

Nous avons trouvé que les lieux dominants sont des lieux réels tels que les villes Bône, Souk-Ahras et surtout Guelma avec ses rues, marché, école, medersa....

Il y a aussi des lieux fictifs : le bain maure, la maison de madame Gaillet

Concernant le temps, le récit de l'autobiographie « *le sein de ma mère* » de Slimane Benaïssa s'étend sur une vingtaine d'année, de la naissance jusqu'à l'âge de vingt ans de l'auteur, c'est-à-dire 11 décembre 1943 à 1963. Cette période est riche de dates phares de l'Histoire de l'Algérie, à l'exemple du mai 1945, du 1 novembre 1954 du 19 mars 1962... Toutes ces dates, et autres, sont réelles et inscrites dans l'Histoire de l'Algérie

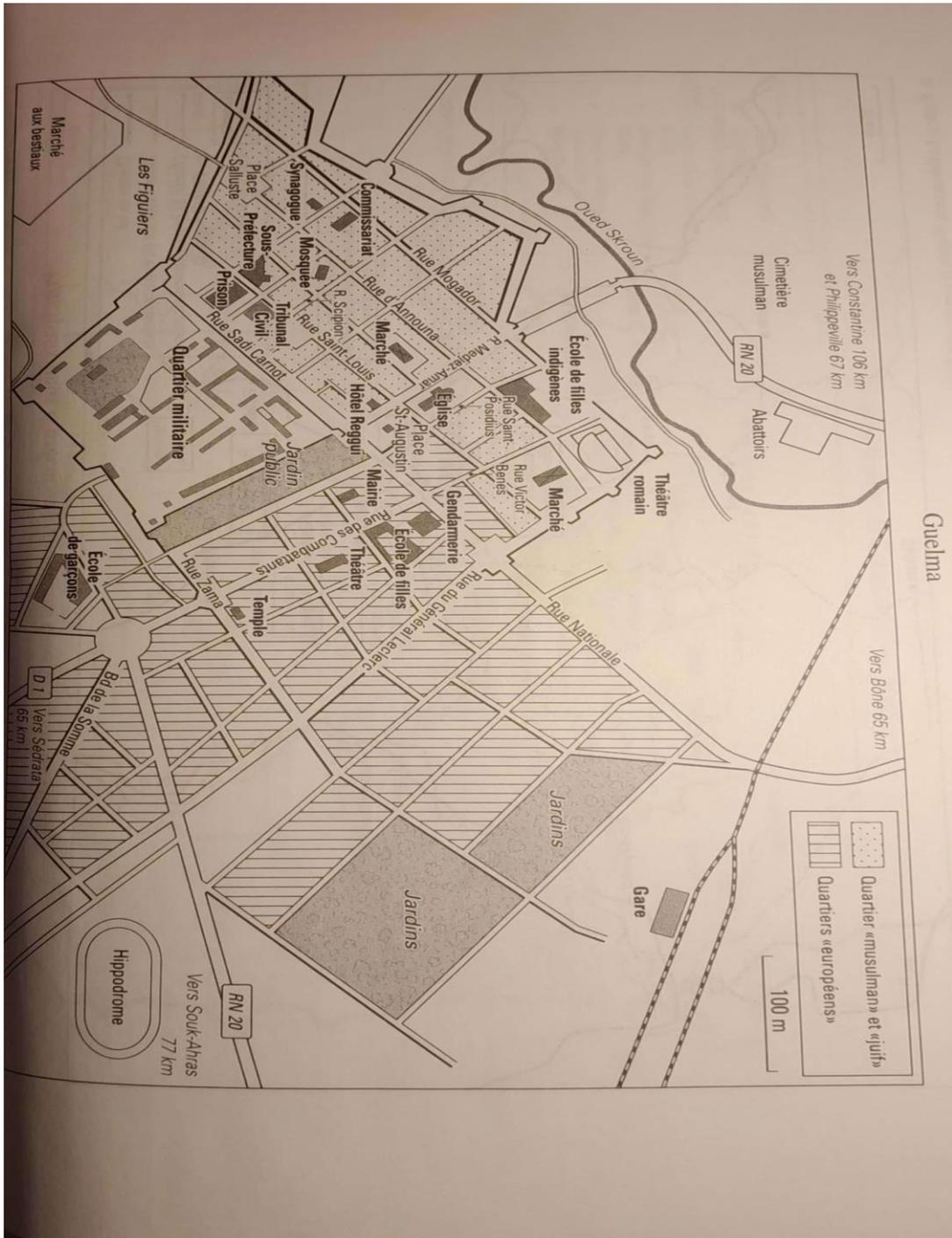
D'autres dates fictives mais semblent être authentiques et imaginées à partir du vrai. En fin, nous avons fait un survol sur les personnages et nous avons constaté que l'auteur a construit son récit autour de personnages réels et fictifs.

Nous concluons par dire que dans son autobiographie « *Le sein de ma mère* », Slimane Benaïssa ne se contente pas de raconter sa vie ; son récit offre un miroir dans lequel se reflètent les enjeux sociaux, culturels, politiques et historiques de son époque. Il est témoin de son époque, de l'Histoire de son peuple,

de sa ville et de sa famille. Benaïssa est un écrivain, un dramaturge et artiste, mais pas un historien, par conséquent le recours à la fiction est fréquent et évident dans ses écrits.

Notre mémoire a voulu montré que l'autobiographie est outil puissant pour la compréhension de l'Histoire d'une ville, d'un pays d'un peuple... L'autobiographie nous rappelle aussi que chaque vie est une histoire unique riche de leçons et d'enseignements.

Annexes



CS Scanné avec CamScanner

Figure (1) Guelma (Peyroulou, 2009, p. 10)



figure (2) : la photo de classe de Slimane Benaïssa avec ses frères et sœurs et leu Cheikh, Abdellah Bouras (Debbouz, 1971, p. 262)

Bibliographie

Abderrahmane Bouchène, Jean-Pierre peyroulou, Ounassa Siari Tengour, Sylvie THénault.
(s.d.). *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*. 2012: éditions la Découverte / éditions Barzakh .

Ageron, C. R. (2016). *Histoire de l'Algérie contemporaine 1830-1969*. Tafat éditions.

Barbérís, P. (1980). *Le prince et le marchand, idiologique, la littérature et l'histoire*. Fayard.

- Benaïssa, S. (2020, mai 13). Tarikh Massira (Histoire, un parcours). (H. Abboud, Intervieweur)
- Benaïssa, S. (2022). *Le sein de ma mère*. Dalimen.
- Debbouz, M. A. (1971). *Aalam El-Islah*. Dar El Bath.
- Déjeux, J. (1992). *La littérature maghrébine d'expression française*. Presses Universitaires de France .
- Déjeux, J. (1992). *La littérature maghrébine e d'expression française*. presses universitaires de France.
- Dellinger, A. (1994, mars). L'écrivain, témoin actif de son époque! *Plume au Vent*(04), p. éditorial.
- J. (s.d.).
- La Maison des Maternelles* . (2020, 06 22). Récupéré sur France TV:
<https://www.france.tv/france-2/la-maison-des-maternelles/5506647-qu-est-ce-que-l-amnesie-infantile.html>
- Le Petit Larousse* . (2013).
- Lejeune, P. (2010). *L'autobiographie en France* . Armand Colin.
- Peyroulou, J.-P. (2009). *Guelma, 1945 Une subversion française dans l'Algérie coloniale*. Média-Plus.
- Rebecca, N. (2013). Le choix de l'expression autobiographique: les relations fille -mère analysée dans enfance et le visage oublié . Luxembourg.
- Stora, B. (2012). *Histoire de l'Algérie coloniale [1930-1954]*. Hibre éditions.
- Tabet, R. A. (2002). *Le 8 mai45, le génocidr*. éditon ANEP.
- Mémoire de master:
- Histoire et fiction dans *La vie à l'endroit* de Rachid BOUDJEDRA par Mezzi Wafa